La « fabrique d'Arnoux » à Montataire dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert : les apports du *Traité des arts céramiques et des poteries* d'Alexandre Brongniart

The "Arnoux factory" in Montataire in Flaubert's Éducation sentimentale: the contributions of Alexandre Brongniart's Treatise on Ceramic and Pottery.

Biagio Magaudda

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rief/7089>

DOI : 10.4000/rief.7089

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Biagio Magaudda, « La « fabrique d'Arnoux » à Montataire dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert : les apports du *Traité des arts céramiques et des poteries* d'Alexandre Brongniart », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 15 novembre 2021, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/7089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.7089>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La « fabrique d'Arnoux » à Montataire dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert : les apports du *Traité des arts céramiques et des poteries* d'Alexandre Brongniart

*The "Arnoux factory" in Montataire in Flaubert's *Éducation sentimentale*: the contributions of Alexandre Brongniart's Treatise on Ceramic and Pottery.*

Biagio Magauda

- 1 Lors de la préparation de *L'Éducation sentimentale*, Flaubert s'est livré à de nombreuses recherches sur le terrain et a cumulé toute la documentation nécessaire pour la rédaction finale du roman¹.
- 2 Un exemple fort connu montre jusqu'à quel point pouvait aller cette obsession : pour préparer la visite de Frédéric Moreau à Creil et à Montataire (deuxième partie, chapitre III), Flaubert s'est lui-même rendu sur les lieux. La *Correspondance*² nous révèle qu'en 1867 l'écrivain a effectué trois voyages de repérage dans l'Oise pour visiter les faïences de Creil et Montataire : le 9 avril 1867³, le 14 avril selon la lettre du Comte René de Maricourt⁴ et le 13 mai⁵. Et il a pris des notes dans des conditions fort défavorables : « J'arrive à l'instant de Creil et de Montataire où j'ai pris des notes sous la pluie pendant 2 heures, c'est la troisième fois que je fais ce voyage ! »⁶.
- 3 Flaubert visite ces fabriques de faïences ou de porcelaines pour observer les procédés de fabrication des différentes pièces et pour recueillir, auprès des ouvriers et des contremaîtres qui travaillaient à l'époque dans ces manufactures, des informations techniques susceptibles d'être utilisées dans son roman. En effet, dans *L'Éducation sentimentale*, Frédéric va d'abord à Creil, puis à Montataire, à la manufacture de faïences d'Arnoux, pour rendre visite à Madame Arnoux, la femme qu'il aime d'un amour impossible. Il tente de lui faire sa déclaration mais elle refuse d'une manière

catégorique. Cette visite sera, en revanche, l'occasion pour passer en revue « l'espèce de musée qui décorait l'escalier » de la fabrique, « les spécimens accrochés contre le mur ou posés sur des planchettes », qui « attestaient les efforts et les engouements successifs d'Arnoux »⁷. En outre, Madame Arnoux montre à Frédéric toute la chaîne de montage de la production en série des faïences, la salle de préparation des pâtes, l'atelier de finition et des ébauchages.

- 4 Les notes de repérages de Flaubert qui nous sont parvenues, tout en présentant des lacunes et des aspects obscurs à cause des pages manquantes (des feuillets ont été découpés comme nous le verrons plus tard), constituent un point de départ important pour la description du lieu où l'écrivain situe la fabrique d'Arnoux. Mais elles ne correspondent pas complètement à la version définitive du texte que nous lisons aujourd'hui : maints détails de la description de ce territoire et de l'espace de référence qui apparaissent d'abord dans les brouillons rédactionnels, puis dans le manuscrit final, ne figurent nulle part dans les carnets de notes.
- 5 Au sein des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*, conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen et disponibles en ligne, en accès libre, grâce à l'édition électronique dirigée par Stéphanie Dord-Crouslé⁸, un ensemble de notes de lecture, tirées du *Traité des arts céramiques et des poteries* d'Alexandre Brongniart, retient l'intérêt. En effet, ces manuscrits de Flaubert, conservés sous la cote g226, 1, fol. 139-144v⁹, n'ont jamais fait l'objet d'une étude critique : les indices qui y sont contenus contribueront d'une manière évidente à l'élaboration de la scène de *L'Éducation sentimentale* où Frédéric visite la fabrique d'Arnoux et assiste aux différents procédés de façonnage des objets.

Les notes de repérage du *Carnet 14* : un ensemble incomplet et problématique

- 6 Le *Carnet 14*¹⁰ regroupe deux grandes séries distinctes de notes : un premier groupe, qui va du fol. 2 au fol. 17v, concerne notamment des informations sur les événements des années 1841-1848 ; un second ensemble regroupe les fol. 25 à 27v et les fol. 51, 50v, 50 et 49v, consacrés à la documentation sur Creil et Montataire pour l'épisode de la seconde partie du roman qui se passe à la fabrique d'Arnoux. Pierre-Marc de Biasi souligne justement qu'« il est assez difficile de rapporter directement le détail des notes de ces six folios aux deux descriptions du texte définitif (Frédéric à Creil puis à Montataire) »¹¹. En outre, il ajoute que « Flaubert a refondu l'ensemble en distribuant sur deux pages les éléments de son enquête de repérage (à laquelle il manque probablement les notes de Creil : 2 feuillets découpés avant le F. 25) »¹².
- 7 Ces notes écrites au crayon, qui se présentent donc incomplètes et parfois difficiles à déchiffrer, ne justifient pas la présence de certains détails qui apparaîtront d'abord dans les brouillons, puis dans la version définitive du roman ; en outre, il n'y a aucune indication sur les manufactures et les procédés de fabrication des faïences.
- 8 Malgré ces aspects obscurs, il n'est pas difficile d'affirmer que ces repérages topographiques ont été un bon point de départ pour la description de Montataire dans *L'Éducation sentimentale*. Prenons en examen les fol. 26, 26v et 27v que je transcris ci-dessous :

Fol. 26

à moitié route, tournant
Du milieu du chemin herbes
 au chemin de fer
Sur la colline, bois, petit château à
tourselles – abside et clocher - gd toit de tuiles
 en dessous, au pied
 de la colline,
 maison blanche.

les usines – bâtiments bas et noirs
avec toutes les cheminées fumantes –
sont en face de la route.

Fol. 26v
à droite
maisonnettes dans
l'île – verdure
elles sont derrière
l'abbaye –
abside entourée à gauche
de lierre. [croquis : clocher] sur la hauteur de la
 boucherie,
 un corps de la qu. de la
 fabr. domine le moulin X
 d'autres
 à gauche idem de la fabrique
 des tuiles.

Fol. 27v
 quand on a dépassé
 les usines

[croquis : château à tourelles]

tuiles
 arbres – abside
 mur mur
 maison du village – ¹³

- 9 Les références de ces notes aux « usines [...] avec toutes les cheminées fumantes », au « petit château à tourelles », au « clocher » de l'église, au « mur mur », aux « maisons du village » et aux « arbres » passeront directement dans le roman :

Un peu plus loin, des cheminées d'usine fumaient les unes près des autres. En face de lui se dressait sur une colline ronde, un petit château à tourelles, avec le clocher quadrangulaire d'une église. De longs murs, en dessous, formaient des lignes irrégulières parmi les arbres ; et, tout en bas, les maisons du village s'étendaient.¹⁴

- 10 Mais la description de Montataire est plus développée et complexe dans les brouillons et dans le manuscrit définitif¹⁵ : il s'agit d'informations qui se trouvaient très probablement dans les autres feuillets égarés du carnet. En effet, la présentation des maisons semble être le fruit d'une observation pointue de la part de Flaubert comme nous pouvons le remarquer dans le passage suivant :

Elles sont à un seul étage, avec des escaliers de trois marches, faites de blocs sans ciment. On entendait, par intervalles, la sonnette d'un épicier. Des pas lourds s'enfonçaient dans la boue noire, et une pluie fine tombait, coupant de mille hachures le ciel pâle.¹⁶

- 11 OÙ Flaubert puise-t-il ces éléments spécifiques sur les maisons de Montataire à un seul étage, avec des escaliers de trois marches ? Et les autres détails très réalistes comme la boue, une des caractéristiques de Montataire au XIX^e siècle¹⁷ ?
- 12 Si la description de cette ville apparaît donc problématique et lacunaire car nous ne savons pas d'où proviennent exactement certaines informations utilisées par Flaubert,

on ne peut pas tirer les mêmes conclusions pour la présentation de la manufacture et des procédés de fabrication des faïences. La lecture d'un groupe de notes contenues dans les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* nous aidera à élucider la question.

Les notes sur le *Traité des arts céramiques et des poteries* d'Alexandre Brongniart

- 13 *Le Traité des arts céramiques et des poteries*¹⁸ a retenu l'intérêt de Flaubert lors de sa campagne de documentation sur les faïences et les porcelaines. En effet, Alexandre Brongniart (5 février 1770-5 octobre 1847), géologue, botaniste et professeur de minéralogie au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, a été de 1800 à 1847 l'administrateur de la manufacture de porcelaine de Sèvres, très connue à l'époque de Flaubert.
- 14 L'écrivain a consulté très probablement l'ouvrage de Brongniart en 1867 et a pris 12 pages de notes, conservées à la Bibliothèque municipale de Rouen sous la cote g226-1 fol. 139-144v. Ces manuscrits sont assez lisibles et ne présentent pas de ratures ou biffures qui en empêchent la compréhension. Flaubert souligne les termes sur lesquels il veut s'arrêter, il résume et privilégie en général l'énumération et la schématisation des informations, étant donné qu'il s'agit de notions spécifiques relevant du domaine de l'artisanat¹⁹.
- 15 Le premier feuillet de cet ensemble, le fol. 139²⁰, se divise en deux parties : en haut de la page, Flaubert indique le titre de l'ouvrage, l'auteur, le lieu et l'année de publication des deux volumes (1844). Il énumère les quatre typologies de matières employées dans la composition des pâtes et des glaçures céramiques : les matières plastiques, les matières dites dégraissantes, les fondants pour les pâtes, les matériaux pour les glaçures. La répartition des matières par lettre alphabétique (A, B, C, D) est la même que nous retrouvons dans le volume de Brongniart. En bas du fol. 139, Flaubert commence à prendre en notes des informations sur les kaolins ou les argiles à porcelaine et indique, à la fin, le tome et la page d'où il tire ces informations. Les notes sur les matières plastiques continueront dans le fol. 139v²¹ où l'on rassemble des détails sur la collyrite, la cimolithe, la giobertite et d'autres matières principalement plastiques.
- 16 Les notes du fol. 140²² concernent les matières dégraissantes comme le quartz, les terres cuites et l'amiante ; et les matières fondantes comme le calcaire et le feldspath. Le fol. 140v²³ présente des notes sur la plasticité des pâtes et sur leur pourriture, alors que le fol. 141²⁴ contient des informations sur le façonnage des pièces et sur leurs procédés comme le tournage, le moulage, le coulage et le rachevage.
- 17 Le fol. 141v²⁵ se concentre sur les diverses sortes de glaçures et sur la cuisson des pâtes céramiques ; le fol. 142²⁶ contient des notes sur la retraite des pâtes et le changement de couleur par l'action de la cuisson. Dans le fol. 142v²⁷ Flaubert recopie des exemples de fabrication dans le monde : les briques de Londres, les vases souterrains allemands, les vases égyptiens, les poteries grecques mais aussi les fabrications de Paris et de ses environs. Si le fol. 143²⁸ se concentre sur les majoliques, les trois dernières pages de notes²⁹ contiennent des références à la fabrique de Creil et Montereau et à l'emploi du silex et du kaolin argileux. Cet ensemble se termine par une citation d'Isaïe que

Flaubert aurait peut-être voulu utiliser dans son roman : « Il traitera les gds du monde comme la boue, & les foulera comme le potier fait l'argile sous ses pieds »³⁰.

- 18 Flaubert fait un travail méticuleux de sélection des informations et va à la recherche d'indices susceptibles d'être utilisés dans *L'Éducation sentimentale*. À vrai dire, l'écrivain normand semble avoir les idées bien claires sur la structure de la fabrique d'Arnoux car, comme nous allons le voir, une partie de ces notes passera d'une manière évidente dans les brouillons et résistera aux différentes phases de l'élaboration du roman jusqu'à parvenir au manuscrit définitif.
- 19 Cela dit, une question se pose : cet ensemble de notes tirées de l'ouvrage de Brongniart est-il complet ou existait-il d'autres pages, aujourd'hui égarées, que Flaubert aurait utilisées pour la visite à la fabrique d'Arnoux ?
- 20 J'ai remarqué que certains détails de la scène proviennent effectivement du *Traité des arts céramiques* mais les notes de lecture n'en portent aucune trace. Le romancier a-t-il ajouté ces informations dans un second temps, en les puisant directement dans le volume sans passer par l'étape des notes ? À mon avis, Flaubert a pris d'autres notes dont il s'est servi par exemple dans le passage où Sénécal continue la visite à la place du narrateur et s'étend « sur les différentes sortes de combustibles, l'enfournement, les pyroscopes, les alandiers, les engobes, les lustres et les métaux, prodiguant les termes de chimie, chlorure, sulfure, borax, carbonate »³¹. Certains éléments comme les pyroscopes, les alandiers, les engobes, les lustres sont, en effet, contenus et expliqués dans l'ouvrage de Brongniart³² et apparaissent directement dans les brouillons sans qu'il y ait de traces dans les notes de lecture. Il en va de même pour la « cuisson en échappade » ou « en cazettes » dont on parle diffusément dans le traité³³ et qui seront présentes dans les différents brouillons du roman avant de disparaître. Je citerai encore un paragraphe « Porcelaine de la Chine et du Japon », tiré du volume 2 du *Traité* de Brongniart, qui a été, à mon avis, à l'origine du « rouge cuivre des Chinois » tant cherché par Arnoux³⁴ : « rouge purpurin originaire du cuivre qui n'a encore été fait sur aucune porcelaine européenne »³⁵. À propos du « rouge cuivre des Chinois », il faut remarquer, au sein des dossiers documentaires, la présence d'un manuscrit, le fol. 137v³⁶, à orientation scénarique et concernant *L'Éducation sentimentale*, où Arnoux « fait des essais infructueux qui lui coûtent très cher pour retrouver le rouge de cuivre des chinois » et se désespère de « voir ses couleurs se volatiliser au feu »³⁷. Ce feuillet, tout comme les fol. 137r³⁸ (un autre fragment scénarique) et 138³⁹ (publicité pour le peintre et céramiste Pinard lors de l'Exposition universelle de 1867), est strictement lié aux notes tirées de l'ouvrage de Brongniart et les précède dans le classement patrimonial, ce qui confirmerait que l'ensemble des manuscrits a été rédigé pour *L'Éducation sentimentale* et déplacé ensuite par Flaubert dans les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*, peut-être pour une réutilisation dans le chapitre IV de son dernier roman, consacré aux faïences⁴⁰ ?

Mais l'apport de l'ouvrage de Brongniart a été crucial dans la description de l'atelier des ébauchages que je vais analyser.

L'atelier des ébauchages dans la fabrique d'Arnoux : les apports du *Traité* de Brongniart

- 21 Dans le chapitre III de la deuxième partie du roman, Frédéric profite de l'absence de Jacques Arnoux pour se rendre à Montataire, à la fabrique des faïences, voir la femme

de celui-ci et tenter de lui déclarer son amour. Cette visite prendra une autre direction car Madame Arnoux, pour distraire Frédéric, lui propose de faire un tour de la manufacture de son mari pour lui montrer les différentes pièces de la structure :

Le tintamarre de la pompe à feu couvrit ses paroles, et ils entrèrent dans l'atelier des ébauchages.

Des hommes, assis à une table étroite, posaient devant eux, sur un disque tournant, une masse de pâte ; leur main gauche en raclait l'intérieur, leur droite en caressait la surface, et l'on voyait s'élever des vases, comme des fleurs qui s'épanouissent.

Mme Arnoux fit exhiber les moules pour les ouvrages les plus difficiles.

Dans une autre pièce, on pratiquait les filets, les gorges, les lignes saillantes. À l'étage supérieur, on enlevait les coutures, et l'on bouchait avec du plâtre les petits trous que les opérations précédentes avaient laissées.⁴¹

- 22 Ce passage provient d'une page de notes et précisément du fol. 141 qui se trouve dans les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*. Dans ce feuillet, Flaubert se renseigne sur le façonnage des pièces et en particulier sur les quatre procédés énoncés dans l'ouvrage de Brongniart : le tournage qui se compose de deux actions principales, l'ébauchage et le tournassage ; le moulage, le coulage et le rachevage. Le romancier résume les notions repérées dans le volume, souligne les termes techniques qui retiennent son intérêt, schématise certains procédés et marque, de temps en temps, le numéro de la page d'où il tire les informations :

Brong 3.

Façonnage des Pièces

4 Procédés I. tournage. 2° moulage. 3 coulage. 4 rachevage.

I. L'opération du tournage se compose de deux actions principales 1° tournage
2° ébauchage.

Le moulage diffère de l'échauchage en ce qu'il suppose un moule ou appui sur lequel la pâte céramique doit être appliquée p^r en prendre la forme.

Il faut que les moules destinées aux pâtes céramiques soient faites avec une matière absorbante = plâtre ou terre cuite. (v p. 133). – Le moulage s'opère par pression soit à la Presse ou à la main.

Le tournassage est la seconde partie le complément du tournage.

Les instruments coupants employés par le tourneur p^r terminer les pièces s'appellent toumassiers

C'est en toumassant que l'on forme sur les pièces les moulures saillantes, les filets,

les gorges qu'aucune sorte d'ébauchage ni de moulage ne peut donner. –

Sculptage.

évidage Réparage consiste à enlever les coutures des moules, (qui souvent reparaissent beaucoup par la cuisson.) avec un instrument dentelé & coupant qu'on appelle gradine. – On bouche avec de la pâte, les bulles cavités & gerçures que le moulage fait naître ou que le tournassage a mis à découvert.

(BM Rouen, G226, 1, fol. 141, transcription de Stéphanie Champeau)

- 23 Selon les premières intentions de Flaubert, Madame Arnoux aurait dû proposer à Frédéric une visite détaillée de la fabrique et décrire toutes les phases de fabrication des faïences avec leur terminologie très complexe. La recherche de ce passage dans les brouillons rédactionnels confirme, en effet, cette thèse et nous montre qu'une bonne partie des notes du fol. 141 sont reprises et recopiées comme dans le cas du fol. 122⁴² :

Source gallica.bnf.fr - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60001535/f250.item> - BnF, NAF 17604, VI Chapitre III, Fol. 122.

- 24 D'après ce brouillon, la visite à Montataire aurait dû être plutôt ennuyeuse pour Frédéric qui fait semblant de s'intéresser à la découverte de ce nouveau monde, inconnu jusqu'à présent, ce monde qui concerne les faïences et les porcelaines. Mme Arnoux, « voyant que Frédéric y prend plaisir » devrait lui montrer tout d'abord le moulage « pour les pièces qui ne peuvent être faites autrement » ; puis le tournage où « l'on forme sur les pièces les moulures saillantes, les filets, les gorges, qu'aucune sorte de moulage ou d'ébauchage ne peut donner » ; puis le réparation, à l'étage supérieur, où « on enlève avec un outil tranchant et dentelé (gradine) les coutures des moules qui souvent reparaissent par la cuisson »⁴³. Mais Flaubert se rend compte que la terminologie est trop complexe et risque de dérouter son personnage Frédéric et ses lecteurs ! Il procède donc à une simplification du passage en supprimant une bonne partie des termes techniques et en refondant l'ensemble. Dans le passage définitif (*supra*) il ne reste que « l'atelier des ébauchages » tandis que les autres phases ou lieux de travail sont remplacés par des syntagmes tels que « dans une autre pièce » ou « à l'étage supérieur ». Ce processus de généralisation et simplification commence déjà dans le brouillon en question⁴⁴, quand on explique le procédé qui consiste à boucher avec du plâtre les bulles, les cavités et les gerçures « que le moulage a fait naître et que le tournage a mis à découvert » : cette dernière partie de la note est remplacée par « que les opérations précédentes ont provoquées ».
- 25 La consultation de l'ouvrage de Brongniart semblerait avoir donné à Flaubert des idées précises à intégrer dans la fiction romanesque. La lecture des pages sur la préparation des pâtes et sur leur plasticité a sans doute inspiré l'écrivain dans l'élaboration du passage où Madame Arnoux « prit sur une console des boulettes de pâte, provenant des rajustages manqués, les aplatit en une galette, et imprima dessus sa main »⁴⁵, comme en témoigne le brouillon fol. 123⁴⁶ :

Source gallica.bnf.fr - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60001535/f252.item> - BnF, NAF 17604, VI Chapitre III, fol. 123.

- 26 L'expression « Pâte – plasticité de la pâte » est associée par Flaubert à l'action « Elle y moule sa main », ce qui démontre, entre autres, la fonction et l'importance des mains dans ce processus créatif. Le passage du *Traité* sur la définition de « plasticité », que Flaubert n'a pas pris en notes, pourrait quand-même l'avoir inspiré : « On entend par plasticité la faculté qu'ont certaines matières molles de prendre sous la main de l'ouvrier toutes les formes qu'il veut produire »⁴⁷. Et, en effet, Madame Arnoux imprime sa main et fait surgir chez Frédéric le désir enfantin d'obtenir et d'emporter cet objet.
- 27 Il me semble évident que Flaubert, toujours imprévisible, a exploité à fond ce volume d'Alexandre Brongniart et s'en est servi directement ou indirectement pour élaborer des éléments et des passages qui entreront dans la fiction romanesque de *L'Éducation sentimentale*. L'exploration des brouillons, très souvent parsemés de ratures, d'ajouts et de nombreuses transformations, se révèle toujours fondamentale, comme nous avons pu le constater, pour vérifier et confirmer une théorie qui resterait autrement sans fondement. Dans le cas de cet ouvrage en deux volumes, on peut affirmer avec certitude que Flaubert l'a utilisé intensément dans les années 1867-1869, mais nous ne savons pas si l'écrivain le possédait réellement chez lui⁴⁸. On peut avancer l'hypothèse qu'il l'a consulté à la Bibliothèque municipale de Rouen après avoir demandé des renseignements auprès de ses amis ou de spécialistes auxquels il avait l'habitude de s'adresser.

Conclusion

- 28 L'immense travail préparatoire de documentation pour *L'Éducation sentimentale* est une des raisons qui expliquent la lenteur de Flaubert dans la genèse de l'œuvre. Cette recherche se révèle fondamentale comme j'ai pu le remarquer au cours de ce travail : rien n'est gratuit et on en retrouve les traces à chaque page du roman. Certains passages surprennent le lecteur par la minutie de leurs descriptions comme dans le cas de la scène où Mme Arnoux organise une visite inattendue de la fabrique de faïences d'Arnoux pour Frédéric. Face à une terminologie spécialisée relevant du domaine de l'artisanat et des faïences, Flaubert ajoute que « Frédéric n'y comprenait rien »⁴⁹ – et je serais tenté de dire que le lecteur non plus ! – mais l'intérêt est de donner de la vraisemblance au récit et les mots qui proviennent du vocabulaire technique sont autant d'effets de réel. Si l'histoire racontée est fictive, elle se situe dans un cadre donné comme réel et la seule manière de développer la vraisemblance de la fiction semble être, aux yeux de Flaubert, de mener à bonne fin ce travail intense de documentation et de recherche.

- 29 La découverte de cette source de *L'Éducation sentimentale* – jusqu'à présent restée inconnue – est singulière pour les éléments importants qu'elle apporte à la genèse du roman : la confrontation minutieuse des brouillons avec l'ouvrage de Brongniart montre comment Flaubert utilise cet intertexte et construit étape par étape un épisode complexe qui requiert des recherches solides et méticuleuses. Dans le parcours créatif de l'œuvre, on peut également reconnaître les traces de fragments ou épisodes supprimés *in extremis* par l'écrivain avant de parvenir au manuscrit autographe définitif comme Éric Le Calvez le remarque dans son étude très intéressante *L'Éducation sentimentale et l'Histoire des poteries de Marryat*⁵⁰.
- 30 *Le Traité des arts céramiques et des poteries* d'Alexandre Brongniart, qui a joué un rôle crucial dans la genèse de la visite de Frédéric à la fabrique de Montataire, pourra maintenant figurer parmi les sources primaires de *L'Éducation sentimentale* : d'une manière explicite ou indirecte, cet ouvrage a inspiré Flaubert et l'a guidé dans la mise en fiction d'un des passages les plus célèbres du roman historique de l'écrivain.

NOTES

1. Dans son ouvrage *Il realismo documentario nell'Éducation sentimentale*, Alberto Cento a indiqué les volumes consultés par Flaubert, exactement 132 références bibliographiques, avant de commencer la rédaction de son roman historique. La liste des textes mentionnés par A. Cento n'est pas complète mais le travail du flaubertiste, tout en étant en italien, reste un pilier solide sur lequel se sont appuyés dans les années suivantes les chercheurs français et ceux du monde entier. A. Cento, *Il realismo documentario nell'Éducation sentimentale*, Napoli, Liguori, 1967.

2. Pour tous les extraits de lettres citées dans le présent travail, nous nous référons à cette édition : G. Flaubert, *Correspondance*, éd. J. Bruneau, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, t. I (1830-1851) ; 1980, t. II (1851-1858) ; 1991, t. III (1859-1868) ; 1998, t. IV (1869-1875) ; éd. J. Bruneau et Y. Leclerc, 2007, t. V (1876-1880) ; (dorénavant *Corr.*, suivi du tome).

3. *Corr.*, t. III, p. 629.

4. *Ibid.*, p. 1466-1467.

5. *Ibid.*, p. 641.

6. *Ibidem*.

7. G. Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, éd. S. Dord-Crouslé, Paris, Flammarion, « GF », 2013, p. 276-277 (dorénavant *ÉS*).

8. G. Flaubert, *Les dossiers documentaires de Bouvard et Pécuchet*, éd. intégrale balisée en XML-TEI par S. Dord-Crouslé (dir.), 2012, consulté le 08/01/2021, URL : '<http://www.dossiers-flaubert.fr>'. Les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* se composent de 2400 feuillets de pages manuscrites et coupures de presse qui ont servi à rédiger le premier volume de l'œuvre et auraient dû être réutilisés pour la préparation du second volume, jamais achevé à cause de la mort du romancier.

9. BM Rouen, g226, 1, fol. 139 sq., consulté le 08/01/2021, URL : 'http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_139__r____-trud'. Ces manuscrits ont été transcrits et publiés par Stéphanie Champeau dans le cadre du projet scientifique international « Les dossiers documentaires de Bouvard et Pécuchet » (École Normale Supérieure de Lyon – CNRS).

10. G. Flaubert, *Carnets de travail*, éd. P.-M. de Biasi, Paris, Balland, 1988, p. 369.
11. Ibid., p. 397.
12. Ibidem.
13. Les images de ces manuscrits, accessibles en ligne sur *Gallica*, montrent la rapidité de l'écriture et la synthèse des informations lors de la prise de notes de l'écrivain, sous la pluie, et certainement dans des conditions inconfortables. Voir BnF, Rés. Ms 73, *Carnet n° 14 : notes prises en vue de la préparation de L'Éducation sentimentale*, fol. 26, consulté le 08/01/2021, URL : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10536988b/f57.item>> ; Ibid., fol. 26v, consulté le 08/01/2021, URL : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10536988b/f58.item>> ; Ibid., fol. 27v, consulté le 08/01/2021, URL : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10536988b/f60.item>>. G. Flaubert, *Carnets de travail*, cit., p. 398.
14. *ÉS*, p. 274.
15. Dans *La production du descriptif. Exogenèse et endogenèse de L'Éducation sentimentale*, Éric Le Calvez fait une excellente étude de la description de Creil et Montataire dans les brouillons de *L'Éducation sentimentale*. Voir en particulier sur Montataire, É. Le Calvez, *La production du descriptif. Exogenèse et endogenèse de L'Éducation sentimentale*, Amsterdam – New York, Éditions Rodopi B. V., 2002, p. 124-127. Du même auteur, voir aussi Id., *Flaubert topographe : L'Éducation sentimentale. Essai de poétique génétique*, Amsterdam – Atlanta, Éditions Rodopi, 1997, p. 254.
16. *ÉS*, p. 274.
17. Voir par exemple la description de Montataire que le préfet de l'Oise, Jacques Cambry, fait dans son ouvrage en deux volumes : « Montataire se présente d'une manière très pittoresque : chaque maison a son jardin planté d'arbres fruitiers et de légumes ; presque tous ces jardins, sur le bord du Thérain, sont garnis de bouquets de bois formés de saules et d'aunes ; mais les maisons sont enterrées et malsaines. Cet état fâcheux est occasionné par les ravines qui sans cesse chargent les rues de dépôts de sable et de terre, que malheureusement on laisse s'accumuler par une coupable négligence », J. Cambry, *Description du département de l'Oise*, Paris, P. Didot L'Aîné, 1803, t. II, p. 64.
18. A. Brongniart, *Traité des arts céramiques et des poteries, considérées dans leur histoire, leur pratique et leur théorie*, Paris, Béchet jeune, Augustin Matthias, 1844, vol. 1, vol. II, atlas, consulté le 08/01/2021, Vol. 1, URL : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k67829t>> ; Vol. 2, URL : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61907b>>.
19. À propos des modalités de la prise de notes chez Flaubert, voir l'étude de S. Mangiapane, « De la citation à la paraphrase. Réécritures du savoir encyclopédique dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet », dans R. M. Palermo Di Stefano, S. Dord-Crouslé et S. Mangiapane (dir.), *Éditer le chantier documentaire de Bouvard et Pécuchet. Explorations critiques et premières réalisations numériques*, Messina, Andrea Lippolis Editore, 2010, p. 141-155. La chercheuse distingue diverses formes de réécritures : « la citation entre guillemets », « la copie proprement dite », « la paraphrase » et « la citation intersémiotique ».
20. BM Rouen, g226, 1, fol. 139, consulté le 08/01/2021, URL : <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_139_r_>.
21. Ibid., fol. 139v, consulté le 08/01/2021, URL : <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_139_v_>.
22. Ibid., fol. 140, consulté le 08/01/2021, URL : <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_140_r_>.
23. Ibid., fol. 140v, consulté le 08/01/2021, URL : <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_140_v_>.
24. Ibid., fol. 141, consulté le 08/01/2021, URL : <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_141_r_>.
25. Ibid., fol. 141v, consulté le 08/01/2021, URL : <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_141_v_>.

26. Ibid., fol. 142, consulté le 08/01/2021, URL : < http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_142__r____>.
27. Ibid., fol. 142v, consulté le 08/01/2021, URL : < http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_142__v____>.
28. Ibid., fol. 143, consulté le 08/01/2021, URL : < http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_143__r____>.
29. Voir Ibid., fol. 143v, 144, 144v, consultés le 08/01/2021, URL : < http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_143__v____-ms> ; <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_144__r____> ; <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_144__v____>.
30. Ibid., fol. 144v.
31. *ÉS*, p. 279.
32. Voir en particulier A. Brongniart, *op. cit.*, vol. 1, p. 235 (les pyroscopes) et p. 191 (les alandiers).
33. Voir par exemple Ibid., p. 204.
34. *ÉS*, p. 277.
35. A. Brongniart, *op. cit.*, vol. 2, p. 441.
36. BM Rouen, g226, 1, fol. 137v, consulté le 08/01/2021, URL : <http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_137__v____-ms>.
37. Ibidem.
38. Ibid., fol. 137r, consulté le 08/01/2021, URL : < http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_137__r____-ms>.
39. Ibid., fol. 138, consulté le 08/01/2021, URL : < http://www.dossiers-flaubert.fr/cote-g226_1_f_138__r____-ms>.
40. G. Flaubert, *Bouvard et Pécuchet, avec des fragments du « second volume », dont le Dictionnaire des idées reçues*, éd. S. Dord-Crouslé, Paris, Flammarion, « GF », 2008, p. 154-189.
41. *ÉS*, p. 278.
42. Parmi les brouillons rédactionnels contenant ce passage, j'ai choisi comme exemple le fol. 122, certainement le plus intéressant pour notre discours et surtout le plus lisible. Dans les autres pages manuscrites, les nombreuses ratures de Flaubert en empêchent souvent une lecture claire et linéaire. BnF, NAF 17604, VI Chapitre III, Fol. 122, consulté le 08/01/2021, URL : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60001535/f250.item>>.
43. Ibidem.
44. Ibidem.
45. *ÉS*, p. 278.
46. BnF, NAF 17604, VI Chapitre III, Fol. 123, consulté le 08/01/2021, URL : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60001535/f252.item>>.
47. A. Brongniart, *op. cit.*, vol. I, p. 81.
48. Dans la bibliothèque de Flaubert, reconstituée sur le site du Centre Flaubert dirigé par Yvan Leclerc (CÉRÉdI, Université de Rouen Normandie), l'ouvrage d'Alexandre Brongniart ne figure pas. Voir le catalogue de la bibliothèque en ligne, consulté le 08/01/2021, URL : <https://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/05acc_ag.php>.
49. *ÉS*, p. 279.
50. É. Le Calvez, « L'Éducation sentimentale et l'Histoire des poteries de Marryat », dans *Flaubert*, 19, 2018, consulté le 20/05/ 2021, URL : <<http://journals.openedition.org/flaubert/2838>>.

RÉSUMÉS

Au sein des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*, conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen et disponibles en ligne, en accès libre, grâce à l'édition électronique dirigée par Stéphanie Dord-Crouslé (ENS Lyon, CNRS), un groupe de notes de lecture, tirées du *Traité des arts céramiques et des poteries* d'Alexandre Brongniart, retient l'intérêt. En effet, ces manuscrits de Flaubert, conservés sous la cote g226, 1, fol. 139-144v, n'ont jamais fait l'objet d'une étude critique : les indices qui y sont contenus contribueront d'une manière évidente à l'élaboration de la scène de *L'Éducation sentimentale* où Frédéric visite la fabrique d'Arnoux et assiste aux différents procédés de façonnage des objets.

Among the documentary files of *Bouvard et Pécuchet*, kept at the Municipal Library of Rouen and available online, in free access, thanks to the electronic edition directed by Stéphanie Dord-Crouslé (ENS Lyon, CNRS), a set of reading notes, taken from the *Traité des arts céramiques et des poteries* by Alexandre Brongniart, holds interest. Indeed, these manuscripts by Flaubert, preserved under the number g226, 1, fol. 139-144v, have never been the subject of a critical study: the clues contained therein will obviously contribute to the development of the scene of *L'Éducation sentimentale* where Frédéric visits the Arnoux factory and witness the different processes of shaping objects.

INDEX

Mots-clés : Flaubert (Gustave), *Éducation sentimentale* (L'), manuscrits, notes de lecture, Brongniart (Alexandre)

Keywords : Flaubert (Gustave), *Éducation sentimentale* (L'), manuscripts, reading notes, Brongniart (Alexandre)